Mădălina-Ioana TŐK
(Université „Babeş-Bolyai”,
Cluj-Napoca)

Symbioses et contrastes : la prostitution en France au XIX^e siècle

Abstract: (*Symbiosis and Contrasts: Prostitution in France in the Nineteenth Century*) In the nineteenth century, prostitution in France is a widespread phenomenon in all areas. Although taboo, it represented a ‘‘necessary evil’’ that maintained the balance. In this context we analyze two classes: the bourgeoisie and the prostitution. There is a symbiosis between them; they coexist and tolerate each other. On the other hand, we reveal prostitution as an object of hate and love, repulsion and attraction, disgust and pleasure. Understanding prostitution means revealing a contrast that defines good and bad and the relationship between classes. At the same time, there is an interference between middle-class women and prostitutes when we relate to women. They are in symbiosis and in contrast at the same time. The symbiosis is evident when the two women experience similar characteristics, become protagonists of literary and artistic works and represent a center of interest. However, they have distinctive features because they do not have the same status or the same role: the bourgeois is preferable for procreation while the prostitute is worshiped for entertainment. There is also a close symbiosis between the areas that considered prostitution, its importance, its relation to the honest world, and the consequences this report generated. The contrasts between these domains reflect the way each one reveals the dominance of the woman belonging to a different social class.

Keywords: *prostitution*, *bourgeoisie*, *contrast*, *symbiosis*, *interference*

Résumé: Au XIXe siècle, la prostitution en France est un phénomène répandu dans tous les domaines. Bien que sujet tabou, il représentait un mal nécessaire qui maintenait l’équilibre. Dans ce contexte nous envisageons deux classes : la bourgeoisie et la prostitution. Il y a une symbiose entre les deux ; elles coexistent et se tolèrent réciproquement. D’autre part, nous révélons la prostitution en tant qu’objet de haine et d’amour, de répulsion et d’attirance, de dégout et de plaisir. Comprendre la prostitution signifie révéler un contraste qui définit le bien et le mal et le rapport entre les classes. En même temps, il y a une interférence entre les bourgeoises et les prostituées lorsque nous nous rapportons à la femme. Elles se trouvent en symbiose et en contraste à la fois. La symbiose est évidente lorsque les deux femmes éprouvent des caractéristiques semblables, deviennent des protagonistes des œuvres littéraires et artistiques et représentent un centre d’intérêt. Toutefois, elles ont des traits distinctifs car elles n’ont pas le même statut, ni le même rôle : la bourgeoise est préférable pour la procréation alors que la prostituée est adorée pour le divertissement. Il y a également une symbiose étroite entre les domaines qui ont envisagé la prostitution, son importance, sa relation avec le monde honnête et les conséquences que ce rapport générait. Le contraste entre ces domaines vise la modalité dont chacun reflète la dominance de la femme faisant partie d’une classe sociale différente.

Mots-clés: *prostitution*, *bourgeoisie*, *contraste*, *symbiose*, *interférence*

La prostitution, phénomène présent surtout dans la seconde partie du XIX^e siècle, pose des questions complexes. Notre propos est de nous pencher sur la prostitution en tant que classe sociale, phénomène culturel faisant partie de la littérature, de l’art et de

BDD-A31451 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:38 UTC)

l'histoire, mais aussi en tant que perception, réception et imaginaire, sans négliger la prostituée en tant que femme. De cette façon, nous analyserons le rapport entre la prostitution, la société et la bourgeoisie, la prostituée et la bourgeoise, la prostitution et les domaines avec lesquels elle se trouve en relation à l'époque. Ainsi, notre but est d'observer les ressemblances et les contrastes entre la prostitution et les autres parties et les conséquences que ces rapports génèrent.

Prostitution et contraste social

Coexistant avec la bourgeoisie et la moralité de l'époque, la prostitution se définit d'abord comme un contraste social, un tabou qui se trouve en opposition avec la vertu et la tendance vers le perfectionnisme que la société promeut. Elle représente même un élément troublant, bouleversant et marginal que l'État a essayé de détruire, sans succès. Vu l'incapacité de lutter contre la prostitution, la société l'a tolérée en introduisant le réglementarisme[1]. Ce projet consistait à créer des maisons closes où les prostituées étaient inscrites et strictement surveillées. En essayant de les priver de liberté et de les contrôler régulièrement du point de vue sanitaire et hygiénique, elles étaient les esclaves de l'État et des clients qui les fréquentaient. Mais, on a connu la chute du projet. La fin du réglementarisme commence par le déclin du nombre des maisons closes vers la fin du XIX^e^ siècle, plus précisément après 1881. La décadence devient évidente à partir de 1856 et atteint son apogée entre 1877-1878 car ce mécanisme ne pouvait fonctionner ni du point de vue financier, ni humain[2]. Les prostituées n'étaient que des victimes qu'on voulait contrôler sans se rendre compte qu'elles n'étaient pas de machines automatiques et les clients non plus.

> Dans le même temps, se développe au Palais-Royal puis sur les Grands Boulevards, une prostitution clandestine et bourgeoise qui associe les plaisirs de la chair et de l'amour vénal à ceux de la ville et qui, dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle, va contribuer à faire de Paris la capitale d'un tourisme sexuel international. À cette vie parisienne faite de plaisirs, de loisirs et de consommation sont associées différentes figures de femmes

[1] Dans ce sens nous mettons en évidence aussi la notion de la biopolitique d'origine de Foucault qui relève le contrôle total de tous les corps de la société : « L'intérêt maintenant au principe duquel la raison gouvernementale doit obéir, ce sont les intérêts, c'est un jeu complexe entre les intérêts individuels et collectifs, l'utilité sociale et le profit économique, entre l'équilibre du marché et le régime de la puissance publique, c'est un jeu complexe entre droits fondamentaux et indépendance des gouvernés. Le gouvernement, en tout cas le gouvernement dans cette nouvelle raison gouvernementale, c'est quelque chose qui manipule des intérêts. » (Foucault, Michel, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979),* Édition établie sous la direction de François Ewald et Alessandro Fontana, par Michel Senellart, Hautes Études, Gallimard Seuil, 2000, p. 46).

[2] Alain Corbin, *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution (19e siècle)*, Paris, Flammarion, 1982, p. 171-176.

BDD-A31451 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:38 UTC)

> vénales – lorettes, soupeuses, célébrités chorégraphiques, cocottes – regroupées […] sous la forme générique de « demi-mondaines. » [1].

L'acte amoureux ne pouvait pas se résumer à un simple acte mécanique, car la femme et l'homme ressentaient le besoin de la chasse, de la séduction, du jeu. Nous pouvons ainsi remarquer un contraste entre l'idéologie de l'État et la mentalité humaine, entre la superficialité et la profondeur, entre l'automatisme et la fantaisie, entre le contrôle et la liberté.

Prostitution et symbiose sociale

Deuxièmement, la prostitution représentait un phénomène se trouvant en symbiose avec la société de l'époque. Elle était une classe sociale marginale qui coexistait avec les autres classes, surtout avec la bourgeoisie. Bien que démoralisante, elle était quand même un mal nécessaire qui maintenait l'équilibre social. « Oui; la prostitution est un mal nécessaire, partout où il règne quelque pudeur » (De la Bretonne, 89). L'idée de *mal nécessaire* est soutenue par le médecin Parent-Duchâtelet, analysé par l'historien Alain Corbin dans son livre, *Les filles de noces*. Parent-Duchâtelet qui se proclame un souteneur des prostituées affirme que: « Elles contribuent au maintien de l'ordre et de tranquillité dans la société […] sans la fille publique en effet, l'homme qui a des désirs, pervertira vos filles et vos domestiques…il mettra le trouble dans les ménages […] la prostitution est un phénomène excrémentiel indispensable qui protège le corps social de la maladie » (Corbin, 15-16). Pour Parent-Duchâtelet, le point de départ de cette recherche était comment faire face à la prostitution. Il s'agissait de trouver les moyens pour réglementer le phénomène et de le rendre moins dangereux pour la société. Son opinion était que la prostitution ne pouvait pas être éliminée facilement, c'est la raison pour laquelle il fallait chercher des solutions pour défendre la civilisation et faire de la prostitution un phénomène sécurisé[2]. La prostitution se trouvait aussi en symbiose avec la bourgeoisie et les autres classes sociales, en tant que classe tolérée. La tolérance de la prostitution était étroitement liée à la politique et à l'économie. En faisaient recours au corps et à la sexualité, l'État pouvait évoluer du point de vue financier et social. On remarque donc l'existence de la prostitution sur deux plans: entre le client et la fille publique, entre la société et l'État. La prostitution était un élément commun tant dans la vie privée que dans la vie publique. Ainsi, le corps devient le point commun et l'élément-clé du point du vue social. Tant que la prostitution pouvait être maintenue à l'égard du public, l'homme pouvait la pratiquer et concentrer son énergie sur les questions sociales et économiques. Le contrôle de ce

[1] Lola González-Quijano, « Performer un mauvais genre : la demi-mondaine au XIX^e^siècle », *Criminocorpus* [En ligne], Sujets déviants, sujets pervers. Pathologie mentale, sexualité et expérience de l'autre, Communications, mis en ligne le 03 avril 2017, consulté le 05 juin 2019.
URL: http://journals.openedition.org/criminocorpus/3465

[2] A.J.B. Parent-Duchâtelet, *De la prostitution dans la ville de Paris*, Paris, J.-B. Baillère et fils, 1857, p. 16.

BDD-A31451 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:38 UTC)

phénomène était nécessaire pour défendre la famille bourgeoise et la maintenir en tant qu'héritière du capital[1]. La société du XIX[e] siècle accepte la légalisation de la prostitution pour le bien-être de l'individu et de la coercivité. D'une part, la société défend la femme bourgeoise et lui offre le statut de mère et de femme au foyer, mais d'autre part elle accepte aussi la prostituée, en lui permettant d'user de son corps par l'exercice de ce métier qui la réduit au stage d'objet, de marchandise. Dans ce sens nous mettons en évidence l'hypocrisie de la société qui défend la femme et la considère une sainte. Dans la même époque, la même société, qui apprécie la femme en tant qu'épouse et mère, accepte aussi la prostitution. En plus, nous pouvons constater aussi l'hypocrisie des hommes qui utilisent les femmes conformément à leur besoins différents : plaisir, amour ou procréation. La femme est un facteur du capitalisme, du commerce et du développement de la société.

L'imaginaire, la perception et la réceptivité de la prostitution

Après la chute du projet réglementariste et des maisons de tolérance, une forme de prostitution clandestine se développe.

> L'insoumise, la clandestine, bénéficie alors d'une aura particulière auprès des hommes. […] en 1870, ce déséquilibre entre le nombre d'hommes et de femmes en ville est résorbé et les rapports humains sont moins violents : on cherche plutôt une relation suivie avec une prostituée […] Les clients sont en quête d'une aventure qui se maintiendra dans le temps, avec un temps de séduction et une forme d'attachement affectif.[2]

La prostituée fait naître l'amour et la haine, la répulsion et l'attirance, le dégoût et le plaisir. La prostitution fait peur, mais encourage par ce côté audacieux et euphorique. Ce contraste peut être exemplifié par la peur de contamination avec des maladies vénériennes qui pouvaient détruire la société parfaite du XIX[e] siècle. Mais, d'autre part, c'est justement ce risque qui provoquait et incitait au désir. Nous parlons ici d'un paradoxe de la société du point de vue publique et du point de vue privé. La prostitution dégoûte en tant que classe sociale, surtout la prostituée en tant que femme qui vend son corps, mais en même temps on la fréquente car c'est elle qui attire, qui séduit, qui fait oublier les problèmes quotidiens par son corps, par sa sexualité et sa manière d'agir.

Les femmes qui cherchent des amants riches, les courtisanes, elles font semblant, maîtrisent l'art de la séduction pour se faire payer. Elles troublent, utilisent le mystère et entreprennent tout un projet d'envoûtement pour attendre leur buts. Selon le baron de Goudremark, elles possèdent toute une science de l'amour, élevée à la hauteur d'un

[1] Alexandra Kollontai, *Les problèmes de la prostitution*, p. 1, disponible sur: http://www.marxists.org/francais/kollontai/works/1909/00/akoll_1909_prosti.pdf

[2] http://mag.monchval.com/lhistoire-de-la prostitution/?fbclid=IwAR2dy_xLfT6tU6pCNvxBMpNkgHH1uF64ddAwfxT8I8a5pA2RTkuMXnUMYjA

BDD-A31451 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:38 UTC)

grand art (Adler 1990, 36). Et tout comme le remarquait un des amants au dernier bal de l'Opéra en 1884, « […] elle peut toujours vous avoir, vous ne l'aurez jamais » (Adler 1990, 37). Ainsi, en ce qui concerne l'imaginaire et la perception, la prostitution est l'élément-clé qui caractérise l'hypocrisie sociale et le rapport entre acceptation et rejet. La prostitution est un refuge et bien qu'on la haïsse, elle enchante, envoûte et se transforme en nécessité.

La bourgeoise et la prostituée

En ce qui concerne la bourgeoise et la prostituée, les interférences et les contrastes surviennent lorsque nous abordons le sujet de la femme. La bourgeoise et la prostituée se trouvent en symbiose et en contraste à la fois. La symbiose est évidente lorsque les deux sont nécessaires du point de vue social : l'une pour la procréation, l'autre pour le plaisir. Elles intéressent aussi du point de vue culturel, car on les compare et on les décrit en les transformant en protagonistes des œuvres littéraires et artistiques. Toutefois, elles ont des traits distinctifs car elles n'ont pas le même statut, ni le même rôle: la bourgeoise est préférable pour la procréation alors que la prostituée est adorée pour le divertissement.

La bourgeoise était vue comme le seul être qui puisse donner naissance, faire accroître la population et donc contribuer au bien-être et à l'enrichissement du capital social. On voulait protéger la femme par ses habits, ses attitudes, son éducation. La femme n'avait aucun choix par rapport à son destin dans une société qui pouvait la condamner si elle choisissait le chemin de la liberté à la place de celui familial. Une femme qui arrivait à un certain âge et qui n'était pas mariée pouvait être marginalisée par la société. Par conséquent, la jeune femme devait se conformer aux règles sociales afin de ne pas se transformer dans une inadaptée. « On se marie comme on fait un compliment de nouvelle année, parce que c'est l'usage » (De la Bretonne, 9).

Dans un monde où la femme était protégée par l'État, on veillait sur sa sexualité et on cachait l'éducation sur ce sujet. C'est ainsi que l'homme faisait appel aux filles publiques qui l'initiaient et lui enseignaient cet aspect de la vie avant qu'il ne se marie. Par contre, on préservait la femme qui faisait partie d'une classe sociale moyenne ou haute, mais on déconsidérait la femme pauvre. La société du XIX^{e} siècle accepte la légalisation de la prostitution pour le bien-être de l'homme et de sa fonctionnalité. Toutefois, bien que dans un cadre et un contexte caché, on permet à la femme d'exprimer sa sexualité et d'user de son corps par l'exercice de ce métier qui la réduit au stage d'objet, de merchandise ; d'où l'hypocrisie de la société qui défend la femme et la considère une sainte dans son rôle de mère qui doit mettre des enfants au monde et participer à l'existence de la famille, dans une même époque qui accepte la prostitution. Alors, nous estimons que c'est une image fausse que la société voulait afficher par rapport au rôle de la femme afin de pouvoir retrouver les bénéfices d'une vie tranquille, calme et surtout sans problèmes.

À part les filles publiques et la légalisation de la prostitution, si nous nous rapportons au Second Empire, il faut donner un regard sur les demi-mondaines.

BDD-A31451 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:38 UTC)

> L'émergence de l'archétype de la demi-mondaine est donc à lire comme le produit des nouvelles images de « la femme » vertueuse ou vénale qui apparaissent au XIX^e^ siècle et de la dichotomie croissante dans l'imaginaire social entre sexualité de reproduction et de plaisir […] Ce qui distingue tout d'abord la demi-mondaine de la simple fille publique ce n'est pas le fait de se prostituer c'est son mode de vie. Il fallait participer à la vie mondaine parisienne : apparaître aux premières du théâtre, […] donner des réceptions dans son hôtel particulier ou son appartement somptueux, etc. Les grandes demi-mondaines de l'époque, les Cora Pearl, les Liane de Pougy ou les Jeanne de Tourbey étaient pour les têtes couronnées européennes qu'elles firent tourner. Ces relations n'étaient un mystère pour personne et au contraire largement médiatisées, à défaut d'être officialisées. Un client devenait ainsi le protecteur officiel, statut qui n'impliquait pas forcément une réciprocité de sentiments mais qui conférait une aura et une réputation certaines dans le monde parisien. Valtesse de la Bigne lança par exemple sa carrière en tirant notamment profit d'une nuit passée avec Napoléon III (sans que l'on puisse affirmer que cette nuit eut réellement lieu). (Adler 1990, 18).

Fille publique ou demi-mondaine il faut toutefois remarquer les critères utilisés par les spécialistes pour faire référence à la prostituée, selon chaque catégorie : la vénalité, l'absence de choix, la rémunération, le grand nombre des clients. Leur vie dépend de leur statut obtenu après avoir fait appel à la prostitution. Par exemple, la courtisane, elle est plus libre que les filles en cartes et n'est pas si humiliée comme les clandestines (*ibidem*). En lignes générales, la bourgeoise est associée à la figure de la femme au foyer, obéissante, maternelle alors que la prostituée révèle le mystère, la séduction et le plaisir.

La symbiose entre la prostitution et les domaines culturels

À part la présence de la prostitution en tant que phénomène social, nous nous concentrerons également sur son existence dans la culture du même siècle. Vu l'importance et l'ampleur du sujet de la prostitution, il était inévitable qu'elle n'apparaisse comme thème principal dans d'autres domaines importants: littérature, peinture, dessin, photographie. Il y a une étroite connexion entre tous ces domaines, à savoir la révélation de la prostitution en tant que thème central. Du point de vue littéraire, les écrivains se sont inspirés du cadre social et l'ont pris comme sujet dans leurs œuvres. Les auteurs ont réussi à créer des contextes et ont crayonné une image emblématique de la prostituée. Par l'intermédiaire des mots, par les situations présentées, ils l'ont introduite dans la culture et ont révélé ses caractéristiques. De cette façon, nous pouvons dire que les relations entre la littérature et le contexte historique ou social sont réciproques. Évidemment, le personnage de la prostituée a réussi à démolir les stéréotypes des personnages et l'image de la femme telle qu'elle était

BDD-A31451 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:38 UTC)

dessinée avant[1]. La prostituée, vouée à la marginalité sociale, acquiert, grâce à Maupassant, Rachilde ou Lemonnier, une place centrale, elle occupe le devant de la scène. La prostituée-protagoniste peut être rencontrée même au XVIII[e] siècle, chez Restif de la Bretonne qui annonce déjà l'existence du projet réglementariste. D'autres écrivains qui se penchent sur le sujet de la prostituée comme protagoniste sont: Honoré de Balzac (*Splendeurs et misères des courtisanes*, 1838), Alexandre Dumas fils (*La dame aux camélias*, 1852), Émile Zola (*Nana*, 1880), Joris-Karl Huysmans (*Marthe*, 1876)[2].

La peinture représente le domaine de l'art où le thème de la prostitution est reproduit à travers le visuel. Des peintres comme Edgar Degas, Henry Toulouse-Lautrec, Édouard Manet, ont révélé la mimique, les gestes, les couleurs, la forme, la position du corps, des éléments qui construisent et recréent des histoires réelles, saisies dans la vie sociale. Ainsi, les peintres ont donné une autre nuance à la vie quotidienne en la dessinant sur leurs toiles. Ils ont été au courant des tendances du siècle et des mœurs affichées, c'est la raison pour laquelle ils ont dévoilé des histoires et des scènes tout à fait suggestives et explicites.

Surprendre un moment, capter une certaine scène, créer une image réelle sont seulement quelques aspects de la photographie. Le thème de la prostitution existe dans cet art, surtout par le biais du corps, par la nudité qui surprend la femme dans toute sa beauté, prête à attendre ses clients, à l'intérieur du bordel ou dehors. Parmi les photographes représentatifs du siècle, il faut mentionner Eugene Durieu et Auguste Belloc, remarquables par l'accent mis sur la nudité corporelle des femmes dans des images qui évoquent l'érotisme.

Les artistes de l'époque savent toujours comment bien le mettre en évidence afin d'envisager la culture du siècle car:

> Au XIX[e] siècle, libérées du cadre contraignant de la rhétorique, lettres et images se sont entrelacées de manière bien plus souple et bien plus étroite, poussant l'homologie entre le visuel et le textuel jusqu'à son terme. Peintres et écrivains partageaient beaucoup : des concepts fondamentaux (style, allégorie, cliché...), des réseaux de sociabilité, ou encore une exigence d'autonomie à l'égard des contraintes morales ou économiques en

[1] Sery Macha, « La prostitution à travers les arts: La prostitution (chapitre 5) », dans *Le Monde*, 03.12.2013, disponible sur: http://www.lemonde.fr/livres/article/2013/12/03/la-prostitution-a-travers-les-arts-la-litterature-chapitre-5_3524765_3260.html, consulté le 10 mai 2014.

[2] En ce qui concerne la présence des prostituées dans la littérature et dans la peinture, d'une part les auteurs et les artistes donnent le plus souvent un aspect romantique (fausse) aux figures des prostituées et ils n'aiment pas montrer leur assujettissement, leur misère lorsqu'il s'agit de la beauté du corps, la sexualité, l'attirance. D'autre part, ils montrent aussi le quotidien par l'intermédiaire du contexte social et de la prostituée mise sur un plan central. Elle est sujet d'adoration grâce à son corps et de haine à cause de son métier. Le « male gaze », un terme qui désigne « ce regard masculin qui fait des femmes un objet de désir et de plaisir » prédomine. « L'homme, personnage actif, moteur du récit, est porteur du regard, la femme, personnage féminin passif, est réduit au statut d'icône, objet du regard. » (Cécile Daumas, « Le male gaze », Bad fiction », dans *Libération*, 18 septembre 2019).

BDD-A31451 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:38 UTC)

> vigueur. Depuis Victor Hugo jusqu'aux Goncourt, les écrivains ont donc exploré tous les croisements possibles entre verbalisation et visualisation.[1]

De ce fait, il paraît que beaucoup d'écrivains ont fait des corrélations entre l'image et la parole et que le visuel représentait un champ nécessaire pour la création de l'imaginaire dans la littérature. Il y a, donc, une dépendance de l'art présente chez les écrivains, car sans l'art l'esthétique littéraire n'aurait pas la même valeur. Lorsqu'on retrouve la source d'inspiration dans l'art, l'art devient littérature et la littérature devient art.

Il y a toujours une affiliation et une connivence évidente entre les domaines culturaux. De ce fait, ils se trouvent en communication permanente et sous une influence réciproque. Si nous prenons le cas du personnage Nana, nous remarquons que cette courtisane fameuse est une protagoniste dans la littérature et dans la peinture à la fois. Dans la littérature, elle est présente dans l'écriture romanesque, plus précisément dans le roman qui porte le même nom, écrit par Émile Zola en 1880. Mais, elle est présente aussi en peinture par l'intermédiaire de l'artiste Edouard Manet qui peint le tableau *Nana*, en 1877. L'interférence entre la prostitution et les domaines de la culture est évidente du point de vue thématique, le motif de la prostitution se trouvant sur le premier plan comme base pour la production artistique. En même temps, chaque artiste crée son propre image, ses propres méthodes et techniques pour refléter la réalité de l'époque. De l'écriture aux couleurs et aux gestes, chaque domaine envisage une partie de la beauté mystérieuse propre au XIX^{e} siècle pour englober la quotidienneté et la prostitution, essentiels à l'époque.

En guise de conclusion, à la fin de notre analyse, nous constatons que les interférences et les contrastes coexistent lorsqu'il s'agit du thème de la prostitution. La comparaison entre les classes sociales, les femmes, les formes de prostitution, l'imaginaire et la perception du sujet ainsi que les domaines culturels nous ont aidé dans notre démarche pour mieux comprendre la prostitution et sa relation avec l'entourage et les alentours auxquels elle se rapportait. Une réflexion approfondie s'impose pour réfléchir sur le deuxième tiers du XIX^{e} siècle pour pouvoir constater que la prostitution représente beaucoup plus qu'un sujet tabou et épineux car l'analyse sociale et culturelle offre une perspective plus détaillée sur la signification et sur les traces que ce sujet a laissé pendant et après sa notoriété du XIX^{e} siècle.

Bibliographie

Textes de références

Bretonne, Restif de la. 1879. *Le Pornographe*. Bruxelles: Gay et Doucé Éditeurs.

Parent-Duchâtelet, A.J.B. 1857. *De la prostitution dans la ville de Paris*. Paris : J.-B. Baillère et fils.

[1] Jean-Louis Jeanelle, « Les noces de la littérature et de la peinture », dans *Le monde*, 30.06. 2011, disponble sur: http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/06/30/les-noces-de-la-litterature-et-de-la-peinture_1542799_3260.html.

BDD-A31451 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:38 UTC)

Ouvrages critiques

Adler, Laure. 1990. *La vie quotidienne dans les maisons closes 1830-1930*. Paris : Hachette.

Corbin, Alain. 1982. *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution (19e siècle)*. Paris : Flammarion.

Foucault, Michel. 2000. *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979).* Édition établie sous la direction de François Ewald et Alessandro Fontana, par Michel Senellart, Hautes Études. Paris : Gallimard.

Sitographie

Cécile Daumas, « Le male gaze», Bad fiction », dans *Libération***,** 18 septembre 2019, disponible sur: https://www.liberation.fr/debats/2019/09/18/le-male-gaze-bad-fiction_1752173, (consulté le 29 janvier 2020).

González Quijano, Lola, « Performer un mauvais genre: la demi-mondaine au XIX[e] siècle », *Criminocorpus* [En ligne], Sujets déviants, sujets pervers. Pathologie mentale, sexualité et expérience de l'autre, Communications, mis en ligne le 03 avril 2017, URL: http://journals.openedition.org/criminocorpus/3465 (consulté le 06 juin 2019).

Jeanelle, Jean-Louis, « Les noces de la littérature et de la peinture », dans *Le monde*, 30.06.2011, URL:http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/06/30/les-noces-de-la-litterature-et-de-la-peinture_1542799_3260.html, (consulté le 9 mai 2019).

Kollontai, Alexandra*, Les problèmes de la prostitution*, p. 1, disponible sur: http://www.marxists.org/francais/kollontai/works/1909/00/akoll_1909_prosti.pdf.

Sery, Macha, « La prostitution a travers les arts : La prostitution (chapitre 5) », dans *Le Monde*, 03.12.2013, URL: http://www.lemonde.fr/livres/article/2013/12/03/la-prostitution-a-travers-les-arts-la-litterature-chapitre-5_3524765_3260.html, (consulté le 12 mai 2019).

http://mag.monchval.com.

BDD-A31451 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:38 UTC)